



Création 2023

# Mon absente

---

## Presse nationale — ZEF

**Isabelle Muraour**

Attachée de presse

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

06 18 46 67 37

**Clarisse Gourmelon**

Assistante

[clarisse@zef-bureau.fr](mailto:clarisse@zef-bureau.fr)

06 32 63 60 57

---

## Châteauvallon-Liberté, scène nationale

**Châteauvallon, scène nationale**

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 — 83 192 Ollioules

**Le Liberté, scène nationale**

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

# Contacts

**Pièce chorale pour dix acteurs, *Mon absente* interroge le mystère de la mort. Une femme a disparu et les « proches » se réunissent. Tout ce qui n'a pas pu se dire avant se révèle et le portrait de cette femme s'écrit en creux à travers le récit de ceux qui demeurent. Des acteurs et actrices d'exception pour cette dernière création de Pascal Rambert, un magicien des mots qui invente un théâtre à fleur de peau.**

Si *Clôture de l'amour* s'inscrivait sur une page blanche, *Mon absente* explore le « versant obscur » et s'écrit sur une page noire. Autour d'un cercueil jonché de fleurs, les personnages naissent de l'ombre, les groupes se font et se défont, un ballet de satellites fugaces s'établit, la parole se lie et se délie, se relie alors que les souvenirs affluent. Et cette parole fait tenir ensemble les vivants après la déflagration de la perte. La pièce est intime aussi bien que collective. On plonge dans l'invisible, au plus profond des cœurs et dans les fins replis du cerveau, dans l'inconscient, le désir, l'inavouable, le manque, aux territoires mouvants du rêve. Le décès est le détonateur, le déclencheur de parole. Du recueillement à la douleur de l'absence, les mots se répercutent dans les corps et dans les âmes. Comme souvent au théâtre, l'absente est convoquée. Et, pour Pascal Rambert, parler, se parler, nous parler, peut consoler, apaiser, pour mieux vivre son présent.

Texte © François Rodinson

**« *Mon absente* plonge le spectateur au cœur d'un lieu clos, calme et profond, en marge de la vie qui court et oublie ce qui la fait courir. Une communauté d'endeuillés, famille et amis mélangés, se retrouve au chevet d'une femme qui n'est plus là. Et les souvenirs affluent. Et les langues et les larmes se délient. Un portrait diffracté se détache du vide laissé. »**

Pascal Rambert

Née d'une commande pour les acteurs et actrices associés du TNS, *Mon absente* a pris sa source dans la béance du décès de Véronique Nordey. Mais le projet s'est petit à petit transformé et c'est une figure fictionnelle qui tient désormais lieu d'absente et de lien entre les personnages en jeu. À la distribution initiale, s'est ajouté un nouveau cortège, quelques élèves fraîchement sortis du TNS et présents sur *Mont Vérité* ainsi qu'Aristide Tarnagda. Ils sont maintenant 11 présents, hommes et femmes de diverses origines et générations, à confronter la verticalité de leur corps et la chaleur de leur souffle à l'épreuve de la disparition, au mystère de la mort. À la déflagration de la perte. Réunis par le deuil, ils gravitent en satellites autour d'un cercueil jonché de fleurs, point fixe autour duquel s'organise leur ballet d'entrées et de sorties. Dans ce décor de douleur et de recueillement, la parole maintient en vie, fait tenir, ensemble, pour le meilleur et pour le pire, les vivants.

Pascal Rambert

**Note d'intention**



Vincent Dissler, Anthony Pini, Occane C. Ellis, Maria Cabrita, Yasuaki Tadonoh, Aurélien Borne, Jean-Louis Fernandez

# Entretien avec Pascal Rambert

# Entretiens

**Pascal Rambert, qu'est-ce qui vous pousse à écrire ? Qu'est-ce qui est moteur ? Comment ça a commencé ? Pourquoi ça continue ?**

Pascal Rambert — Oui... Je peux répondre... (rire) Avant, j'étais incapable d'avoir une idée, de théoriser sur ce genre de choses... Je suis un idiot... Maintenant je crois que je peux répondre. C'est simple, je me suis rendu compte que j'aime les gens. La semaine dernière, j'étais à Timisoara pour un projet en 2023. Il y a deux semaines, j'étais au Caire pour un autre projet. Et encore avant, j'étais à Milan car je suis artiste associé au Piccolo Teatro... Et partout, dans ces occasions, je vois les gens, je parle aux gens. Et j'adore ça. On ne peut pas faire ça si on n'aime pas les gens. Il y a un rapport de curiosité je crois. En septembre j'étais à Tokyo. Ensuite, je travaillerai à une version de *Sœurs* à Lima, au Pérou. Tous ces voyages... Je ne dis pas ça pour me mettre en avant. Pas du tout. Mais franchement, si on n'aime pas les gens, on fait autre chose. Depuis vingt ans je travaille régulièrement en Asie. Là-bas, le rapport au corps, à la pensée, au théâtre, à la représentation, tout est différent... Ça aussi, ça m'intéresse, ça m'anime.

J'ai commencé à 13-14 ans à écrire de la poésie. Après, ça a été tout un concours de choses... En ce moment j'écris une nouvelle pièce pour Jacques Weber. Je n'ai pas encore le titre. Je lui ai dit : « J'écris pour ta masse physique, ta voix... » En même temps, il y a une vraie puissance, une fêlure, une fragilité... Avec *Clôture de l'amour* on a fait une tournée au Mexique. Au retour, dans l'avion, Stanislas Nordey me dit : « J'aimerais en faire un autre. » Douze heures plus tard je lui proposais Deux amis... Charles Berling, je l'ai vu jouer depuis trente ans. L'énergie d'une personne m'inspire. J'écris pour un corps, un âge, une tessiture... Je me connecte à l'énergie supposée, avec ce que je perçois, ce que j'imagine de cette énergie de Charles. Quand j'ai présenté pour la première fois *Clôture de l'amour* à Avignon, on m'a dit que j'étais quelqu'un qui cousait des mots sur la peau des autres... En plus Charles a un débit singulier, il parvient à réinventer de l'originalité. Il réinvente ce qu'il dit, c'est une fluidité qui ne ressemble pas à une langue écrite, il donne vie à cette langue que j'écris qui est tournée et retournée à l'intérieur du cerveau.

J'écris très très vite. J'y pense deux ans avant mais ensuite en quinze jours ça s'écrit. J'écris surtout le matin. C'est un flux, c'est l'expression d'un flux mental. Le corps des acteurs, la puissance de ces corps, ça a toujours été ça l'important. C'était déjà le cas dans *Les Parisiens* avec Jean-Paul Roussillon, Claire Nebout, Dominique Frot, Miloud Khétib et les autres, à Avignon, en 1989... Je me souviens de cette énergie incroyable... Je passe mon temps à me vider... Je ne prends pas de notes... Mon travail consiste à me lever tôt. Puis yoga. Puis écriture. Je me branche sur l'énergie. Je pars avec ça... J'aurais pu continuer mes études de philo. Mais ce n'est pas l'endroit du poème. J'ai préféré être dans l'écoute. Un plaisir hédoniste avec les gens que j'aime...

**Une des singularités de votre écriture, c'est le fait que les rôles, les personnages, portent les prénoms des acteurs qui les interprètent, c'est un peu votre marque. C'est un signe de l'intime et pourtant, dans vos mises en scènes, vous affirmez une vraie théâtralité. Pourquoi ce choix des prénoms ?**

P. R. — Oui... Le fait d'avoir toujours mis les prénoms... Ça n'a rien à voir avec la vie privée. Je ne travaille pas avec la vie privée. Dans les années 80, on arrivait, on inventait, il y avait des choses très travaillées mais on pouvait improviser. C'était très art contemporain. Et en même temps, c'était un code intime, on brouillait la notion de personnage, c'était plus de la performance, on s'adressait entre nous, on pouvait s'adresser au public, on s'appelait naturellement par nos prénoms. J'ai grandi ça. Dans l'adresse et dans l'écart. Le fait d'être appelé par son prénom crée un appel différent. Quand on nous appelle par notre prénom, quelque chose de notre soi, profondément, est touché. Les prénoms ont une vraie fonction de tension. Le prénom, c'est la vie. Le prénom, c'est le rapport. Je connais Pascal Rambert. Mais si on m'appelle Rambert Pascal, je ne me reconnais plus vraiment. Il y a plein de milieux où l'on met le nom avant. Dans la vie administrative... Les impôts, par exemple... Le nom avant le prénom c'est souvent quand on apporte des mauvaises nouvelles. L'adresse avec le prénom amène directement dans le cœur.

**Propos recueillis par François Rodinson en mars 2022.**

# Entretien avec Pascal Rambert

# Entretiens

***Mon absente* est le fruit d'une commande de Stanislas Nordey, actuel directeur du TNS – Théâtre National de Strasbourg. Qu'est-ce que cela implique dans l'écriture ?**

Pascal Rambert — Pour moi il n'y a pas de différence entre une commande et un projet de ma propre initiative, c'est plutôt une histoire de désir qui circule. Le terme de commande au sens classique du terme n'existe pas vraiment pour moi puisque je fonctionne toujours de la même façon : écrire pour les autres, mettre des mots dans le corps des acteurs et actrices. C'est la source même de mon inspiration, mon carburant.

**Vous vous attellez donc à l'écriture d'une pièce chorale pour des comédien.nes de haute volée...**

P. R. — Oui, ils sont tous incroyables, c'est très excitant. Il y a des compagnons de route fidèles comme Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, Claude Duparfait, Laurent Sauvage, Vincent Dissez. Des acteurs pareils, il faut les nourrir, je ne veux pas faire une pièce trop longue et aussi dense qu'*Architecture* qui était un gros morceau mais je me dois de leur donner du grain à moudre car ce sont des dévoreurs de texte.

**À ce noyau de comédien.nes aguerri.e.s, vous avez décidé d'élargir la distribution à de nouveaux venus...**

P. R. — J'avais envie de mélanger les générations, les corps, les origines, et envie de retravailler avec des élèves tout juste sortis du TNS pour lesquels j'avais écrit *Mont Vérité*. Donc Océane Cairaty, Mélody Pini, Ysanis Padonou et Claire Toubin ont rejoint la distribution ainsi que mon ami Aristide Tarnagda, qui est à la fois auteur, metteur en scène, comédien et directeur du Festival les Récréâtrales à Ouagadougou au Burkina Faso. On se connaît bien et c'est en l'écoutant lire un texte sur France Culture que j'ai eu envie d'écrire pour lui, c'est-à-dire pour sa voix, son timbre, son rythme, sa profondeur. Ce qui émane de sa personne.

**Qui est cette « absente » de la pièce ?**

P. R. — À l'origine, quand Stanislas m'a proposé ce projet, en regardant la liste des acteurs et actrices associés du TNS, ce qui m'a sauté aux yeux, c'est le vide laissé par Véronique Nordey qui n'est plus là. Outre le fait qu'elle soit la mère de Stanislas, c'est une comédienne avec qui j'aurais aimé travailler. Elle est morte et ça ne s'est pas fait. J'écris à partir de son absence mais ça n'est pas biographique encore une fois. Entre temps, il y a eu la mort de mon père et petit à petit, le projet s'est transformé, a pris une autre tournure. *Mon absente* est le portrait en creux d'une femme qui n'est plus là, à travers le récit de ceux qui restent. La pièce se noue autour et à partir du vide laissé par un vivant qui ne l'est plus. Concrètement, il s'agit d'une famille et d'amis qui viennent se rendre au chevet d'une femme disparue.

**Comment envisagez-vous les choses au plateau ? Car si le verbe prime dans vos spectacles, l'écran scénographique y impacte l'émission de la parole elle-même.**

P. R. — J'imagine une boîte noire, un espace immense et obscur, très beau et très calme, comme un sublime reposoir où trône un cercueil entouré et rempli de fleurs. Et un défilé d'endeuillés dans des costumes sombres inspirés des habits de cérémonie dans l'Italie des années 1950-1960. Des corsages et des jupes noires au-dessous du genou, des costumes d'homme élégants, sobres et tristes. L'idée est de faire ressortir la blancheur de la peau, les mains, les visages. Il y aura un travail énorme sur la lumière en collaboration avec Yves Godin. Comment, de l'obscurité, faire émerger la lumière. Presque une lumière intérieure. Et puis, comme on l'avait expérimenté sur *Dreamers*, on travaille à rendre visible l'aura des personnes, leurs émanations psychiques, comme des aurores boréales qui s'échappent des corps.

## **L'envers de la boîte blanche qui caractérise souvent vos scénographies...**

P. R. — Disons que c'est comme si dans un carnet, j'avais au recto une page blanche et au verso une page noire. Il y a les pièces comme *Clôture de l'amour*, pour prendre un exemple typique, qui s'installent dans un espace blanc avec des néons fixes et francs éclairant des conflits, nos vies faites d'opposition. C'est le recto, la boîte blanche dans laquelle je place des corps qui usent du langage pour s'affronter. Je les conçois presque comme des installations d'art contemporain. Et de l'autre côté, il y a les pièces comme *3 annonces*, *Memento Mori* ou plus loin encore *De mes propres mains* qui sont le verso, le versant obscur, des créations dans la pénombre où la lumière est capitale. Ce sont d'ailleurs quasiment des corélisations avec Yves Godin. Ces spectacles-là, dont fait partie *Mon absente*, qui sculptent l'apparition des corps depuis l'obscurité, ont affaire avec l'invisible, la part de fantasme, ce qui se trame à l'intérieur des cœurs et des replis du cerveau. Ce sont des pièces branchées sur l'inconscient, l'inavouable, le désir, le manque.

## ***Mon absente* s'annonce comme une pièce de deuil. La parole chez vous est indissociable de la vie intérieure, de ce qui y bouillonne, la faire advenir face à l'autre a des airs de rédemption...**

P. R. — Je crois profondément à la vertu soignante et consolatrice de la parole. *Mon absente* sera une sorte de *Bardo Thödol* contemporain, en français « Le Livre des morts tibétain ». « Bardo Thödol » signifiant la libération par l'écoute dans les états intermédiaires. Je pars du principe que la parole soulage non seulement celui ou celle qui l'émet mais aussi celui ou celle qui écoute. On incite bien à parler aux gens dans le coma, dont le niveau de conscience est mystérieux. Là, ces 11 personnes réunies par une même absente viennent s'épancher, vider leur sac. C'est le décès qui déclenche ces prises de parole. Tout ce qui n'a pas pu se dire avant, trouver son chemin de son vivant, se répand dans ce contexte de recueillement.

## **Vos pièces s'attachent souvent à des moments extrêmes décortiqués de façon chirurgicale, Vous faites théâtre à partir d'états critiques... *Mon absente* s'arrime à l'état paroxystique par excellence, la mort.**

P. R. — C'est ce que je préfère, le reste m'ennuie. Ces moments de crête dans nos vies, de grande décision, de grande peur, ces apogées émotionnelles qui viennent nous confronter intensément à la vie même, à l'essentiel. Avec *Mon absente*, je m'attache aux répercussions dans les corps et dans les âmes de la disparition d'un être cher. La déflagration de la perte. C'est presque une pièce immatérielle, qui se nourrit à la source des rêves et du psychisme pour y déloger les phrases restées coincées. Tout ce qui n'a jamais été dit est déclenché par le décès qui sert de détonateur. *Mon absente* s'apparente à une prière intime et collective, tournée vers quelqu'un qui n'est plus. S'il y a bien un lieu où l'on peut convoquer les morts et les fantômes, s'adresser à nos morts, c'est bien au théâtre, non ?

**Propos recueillis par Marie Plantin en décembre 2021.**

# Entretien avec Pascal Rambert

## Extraits

### Peux-tu parler de l'origine de la pièce *Mon absente* ?

Pascal Rambert — L'idée de *Mon absente* est née d'une discussion avec Stanislas [Nordey]. J'allais quitter Avignon après les représentations d'Architecture dans la Cour d'Honneur [en 2019] ; je partais pour Lima où j'allais préparer la version péruvienne de Sœurs. Stanislas me dit : « J'aimerais que tu écrives pour les actrices et acteurs associés du TNS ». J'ai trouvé cette idée enthousiasmante. [...]

J'ai pensé aux actrices et acteurs associés du TNS et une personne manquait cruellement : Véronique Nordey. J'avais toujours eu très envie de travailler avec elle, mais cela ne s'était pas fait. En descendant de l'avion, j'avais trouvé le titre : *Mon absente*. [...] Travailler sur la disparition et le souvenir – ce qui signifie donner un visage à l'absence, lorsqu'une personne disparaît, il y a toujours l'espace du souvenir qui s'ouvre, le désir de reconstituer les moments passés ensemble, les paroles échangées... C'est ce dont il est question ici. *Mon absente* est ce qu'on peut appeler un farewell en anglais [littéralement : adieu] : un « au revoir » où l'on reconstitue la figure d'une personne qu'on a aimée. C'est un Bardo Thödol contemporain [le livre tibétain des morts]. [...]

*Mon absente* est une pièce chorale et la particularité ici, c'est qu'il y a beaucoup d'actrices et acteurs – onze interprètes. Au final, il ne s'agit pas uniquement des artistes associés au TNS. J'avais rencontré chaque personne mais tout le monde n'était pas disponible.

### Ton impulsion première était liée à l'absence de Véronique Nordey. Comment les choses ont-elles évolué depuis ?

P. R. — [...] Une chose est restée : le lien à l'Afrique. Le père de Véronique – le grand-père de Stanislas – était noir. Ces dernières années, je suis allé plusieurs fois en Afrique – surtout au Burkina Faso. Je n'y étais pas allé auparavant car je travaillais beaucoup sur d'autres territoires dans le monde. L'Afrique est entrée dans mon travail et sa présence s'affirme dans *Mon absente*.

### Les interprètes sont vraiment le ciment de ton théâtre car tu écris spécifiquement pour chaque personne. Peux-tu parler de la distribution ?

P. R. — J'écris pour la première fois pour Laurent Sauvage, Vincent Dissez et Claude Duparfait. Je les ai vu jouer dans beaucoup de spectacles et je me réjouis de pouvoir travailler avec eux. Je retrouve Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, avec qui j'ai une longue histoire. Je voulais retravailler avec des actrices rencontrées lors de *Mont Vérité* : Océane Cairaty, Mélody Pini, Claire Toubin et Ysanis Padonou. Depuis, Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa, qui faisait aussi partie de l'aventure *Mont Vérité*, nous a rejoints. Je suis très heureux de les retrouver. Je n'ai jamais travaillé avec Mata Gabin mais elle a joué dans *La Solitude des champs de coton* avec Charles Berling [spectacle créé au TNS en 2016] [...]. Quand je l'ai rencontrée pour lui parler du projet, j'ai découvert qu'elle a été l'élève de Véronique Nordey et a été marquée par son enseignement. Une incroyable coïncidence ! [...]

Propos recueillis par Fanny Mentré le 9 mars 2022 et actualisé le 26 janvier 2023.

# Pascal Rambert

## Texte et mise en scène

**Pascal Rambert** est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de janvier 2017 et auteur associé au TNS – Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. De 2007 à 2017, il est directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine.

Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris. Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont édités en France aux éditions Solitaires intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, chinois, croate, slovène, polonais, portugais, espagnol, néerlandais. *Clôture de l'amour* dont il est l'auteur et le metteur en scène (créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey) est jouée plus de 170 fois, et traduite en 23 langues.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Égypte et en Thaïlande. Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès en 2014 au T2G – Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015. En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française lui a décerné son « Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie » pour *Répétition*. En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori* ; *Clôture de l'amour* ; *Avignon à vie* ; *De mes propres mains et Libido Sciendi*. Il écrit aussi *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France en décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tourne de janvier à mars 2018. Début 2017, il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il monte pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017. Cette même année il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.

En mars 2018, il crée et met en scène, au Pantha Théâtre, à Caen, *Reconstitution*, pièce écrite pour Véro Dahuron et Guy Delamotte. En avril 2018, il crée et met en scène au Théâtre Vidy Lausanne (Suisse) *Nos Parents* avec les élèves étudiants de la Manufacture.

En novembre 2018 il met en scène *Sœurs*, un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet, interprété par elles-mêmes à Annecy et Paris. En décembre, il crée la version espagnole, *Hermanas* pour Barbara Lennie et Irene Escolar à Séville et Madrid. De février à juin 2019, il est invité comme professeur artiste à Princeton University (États-Unis). Il met en scène les étudiants de Princeton dans *Others* créé la même année. En mars 2019, il crée *愛的落幕*, la version taïwanaise de *Clôture de l'amour* au Metropolitan Theater de Taipei.

Il écrit *Architecture* pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Pascal Rénéric et Jacques Weber, qu'il crée avec eux en juillet 2019 pour l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, et qui tournera en France.

Il écrit et met en scène *Desaparecer* pour le Teatro Juan Ruiz de Alarcón (Mexico) — création UNAM le 28 février 2020. Il écrit et met en scène *3 annonces* pour Audrey Bonnet, Silvia Costa et Barbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana. Le spectacle est créé le 29 septembre 2020 au TNB Théâtre National de Bretagne et a tourné en France et en Europe en 2020-2021.

Il écrit et met en scène *STARs* pour la Comédie de Genève (création février 2021). Il met en scène *Sorelle*, la version italienne de *Sœurs*, création au Teatro Astra et la version grecque à la Michael Cacoyannis Fondation. Il écrit et met en scène *Dreamers* pour l'école du TNB (création juin 2021 au TNB-Rennes). Il écrit et met en scène *Deux amis* avec Charles Berling et Stanislas Nordey (création juillet 2021 au Festival d'été de Châteauevallon). Il écrit et met en scène *Kotatsu* (création septembre 2021 à l'Ebarra Riverside Theater de Toyooka, Japon). Il écrit et met en scène *8 ensemble* dans le cadre du projet Talents Adami Théâtre 2021.

# Biographies

## Audrey Bonnet

### Interprétation

#### Fille de l'absente

**Audrey Bonnet** a été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et pensionnaire de La Comédie-Française. Au théâtre, elle travaille notamment avec Bob Wilson, Luc Bondy, Jean-Christophe Saïs, Roland Auzet, D' de Kabal, Oriza Hirata, Yves-Noël Genod. Elle joue des textes de William Shakespeare, Pascal Rambert, Bernard-Marie Koltès, Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, Dante Alighieri, Euripide, Friedrich von Schiller, Mathieu Genet, Oriza Hirata, Fernando Pessoa ... Avec La Compagnie des Petits Champs (Clément Hervieu Léger et Daniel San Pedro), elle joue des textes de Marivaux, Federico Garcia Lorca, et Jean-Luc Lagarce. À l'opéra, avec Roméo Castellucci, elle joue *Jeanne au bûcher*, du compositeur Arthur. Elle accompagne Romain Kronenberg, vidéaste, auteur et compositeur, dans plusieurs de ses créations. Depuis sa rencontre avec Pascal Rambert, elle ne cesse de le retrouver, pour *Le début de l'A*, *Clôture de l'amour*, *Répétition*, *Actrice*, *Sœurs* (Marina et Audrey), *Architecture* (création au Festival d'Avignon 2019), *Stars*, *3 annonces*. Au cinéma, elle tourne notamment avec comme réalisatrices et réalisateurs, Olivier Assayas, Julie Lopes-Curval, Élie Wajeman, Bertrand Bonello, Guillaume Nicloux, Léonor Serraille, Pierre Schoeller et dernièrement Sandrine Kiberlain et Bertrand Mandico. Depuis 2014, elle est artiste associée au TNS.

## Océane Caïraty

### Interprétation

#### Fille de Stan

Originaire de l'Île de La Réunion et passionnée par le football, **Océane Caïraty** s'installe à Lyon en 2005 alors âgée de 15 ans. Recrutée par l'Olympique Lyonnais, elle intègre leur centre de formation, en Sport-Étude. Pendant 4 années, elle vit son rêve, 3 fois championne de France en D1, sélection en équipe de France Jeune, etc. Puis son désir se déplace vers le théâtre, qu'elle découvre en s'inscrivant à un cours amateur d'improvisation. En 2010, elle quitte Lyon pour Paris et s'inscrit à Acting International durant 2 années, puis intègre le Conservatoire du 18e (3 ans). Elle participe à la Saison 2 (15-16) du programme de formation d'acteur-rices ler Acte (initié par Stanislas Nordey) à La Colline - théâtre national dirigée par Stéphane Braunschweig. Elle suit les enseignements d'Annie Mercier, Caroline Guiela Nguyen, Rachid Ouramdane, Chloé Réjon, Véronique Nordey. À la suite de cet atelier, trop âgée pour les écoles nationales, elle fait une demande de dérogation au concours de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg qu'elle intègre finalement en septembre 2016.

En parallèle de cette formation, elle joue en 2017 dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et dans *La Dame aux camélias* de Dumas fils mis en scène par Arthur Nauzyciel au Théâtre national de Bretagne (2018). En 2019, avec sa promotion du TNS, elle joue dans les créations *Mont Vérité* au Printemps des Comédiens, écrit et mis en scène par Pascal Rambert et *L'Orestie d'Eschyle* au Festival d'Avignon mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 19-20, elle joue dans *Vents Contraires* écrit et mis en scène par Jean-René Lemoine, *Mauvaise* de Debbie Tucker Green mis en scène par Sébastien Derrey. En 2021, elle joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *La Cerisaie* créé au Festival d'Avignon. Elle a repris *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano dans la mise en scène de Stanislas Nordey à la MC 93 en janvier 23, spectacle créé au TNS en 2021 au TNS, puis en tournée en France, en Belgique et en Afrique.

# Biographies

## Vincent Dissez

### Interprétation

#### Fils de l'absente

**Vincent Dissez** s'est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, avec Catherine Hiegel, Stuart Seide, Philippe Adrien. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe T'chang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s)* et *Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue notamment sous la direction de Bernard Sobel (*Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe, *La Tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevski, *Napoléon ou les cent jours* de l'Allemand Grabbe); Jean-Marie Patte (*Mes Fils* de Jean Marie Patte); Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare); Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane); Marc Paquien; Anne Torres; Christophe Pertou pour la création de la pièce *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye; Jean-Louis Benoît (*Les Caprices de Marianne* de Musset). Au Festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes dégringolés* de Christophe Huysman. Pour Jean-Baptiste Sastre il joue *Yeux verts* dans *Haute Surveillance* de Jean Genet ; Bolingbroke dans *Richard II* de Shakespeare créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon 2010, dans *Léonce et Léna* de Büchner et *La Surprise de l'Amour* de Marivaux.

Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon, il joue Édouard II dans la pièce de Marlowe, Œdipe dans *Les Phéniciennes* de Sénèque, et dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau. Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans *Les Justes* d'Albert Camus ; *Se Trouver* de Luigi Pirandello et *Tristesse animal noir* de Anja Hilling. Il a joué *Lorenzaccio* sous la direction de Catherine Marnas ; dans *Réparer les vivants*, une adaptation du roman de Maylis de Kerengal et dans *Un jour je reviendrai* d'après Jean-Luc Lagarce, mises en scène de Sylvain Maurice ; *Iphigénie en Tauride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Baal* de Brecht mis en scène par Christine Letailleur ; *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger ; dans *Pélleas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos ; *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Anne Théron, et *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier mis en scène par Pascal Kirsh. Il est aussi interprète pour la danse contemporaine et crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux, *Le Grand Vivant*. Depuis 2014, il est artiste associé au TNS.

## Houédo Dieu-Donné

### Parfait Dossa

#### Interprétation

#### Fils de l'absente

**Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa** s'intéresse très jeune à l'art vivant, il suit une première formation en techniques de narration à l'association culturelle Katoulati au Bénin, ce qui lui ouvre les portes d'autres disciplines. Il intègre en 2016 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section Jeu. Il est formé par les metteur-es en scènes, chorégraphes, Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Pascal Rambert, Loïc Touzé, Françoise Bloch, Rachid Ouramdane, et Bruno Meyssat. Il joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des comédiens à Montpellier (reprise au TNS en 21-22) et dans *L'Orestie d'Eschyle* mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon en 2019. Il joue dans *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey, aux côtés d'Océane Cairaty et de Mélody Pini pour la tournée en France, Belgique et Afrique et repris à la MC93 en 2023. Aujourd'hui, conteur, performeur, pédagogue, photographe, plasticien, il travaille en Allemagne, en France et au Bénin. Artiste béninois, la dimension sans frontière de l'art est, pour lui, primordiale. Il poursuit son voyage en allant à la rencontre de la danse, du chant, du cirque, du cinéma, de la spiritualité, du sport, de l'écriture...

# Claude Duparfait

## Interprétation

### Fils de l'absente

Après l'École de Chaillot et le CNSAD de Paris (1988-90), **Claude Duparfait** joue sous la direction de Jacques Nichet dans *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, *Silence complice* de Daniel Keene ; avec François Rancillac dans *Le Nouveau Menoza* de Jakob Michael Reinhold Lenz ; avec Bernard Sobel dans *Le Roi Jean*, puis *Threepenny Lear* de William Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello ; avec Giorgio Barberio Corsetti dans *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann ; avec Stéphane Braunschweig dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Amphitryon* de Heinrich von Kleist, *Peer Gynt* de Henrik Ibsen. En 1998, il écrit et met en scène *Idylle à Oklahoma*, pièce publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs, d'après *Amerika* de Franz Kafka. En 2001-2009, acteur de la troupe du TNS, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, *Le Misanthrope* et *Tartuffe* de Molière, et il enseigne à l'École du TNS. En 2004, il met en scène *Titanica* de Sebastian Harrison avec la troupe du TNS. En 2008, il joue *Edouard II* de Christopher Marlowe mis en scène par Anne-Laure Liégeois. Il rejoint Stéphane Braunschweig à La Colline - théâtre national, avec qui il joue La Comtesse Geschwitz dans *Lulu* de Frank Wedekind, Rosmer dans *Rosmersholm*, Gregers dans *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen, Le Metteur en scène dans *Six personnages en quête d'auteur* d'après Luigi Pirandello. En 2010, il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Michael Thalheimer. En 2011, il joue dans *Les Criminels* de Ferdinand Brückner, mis en scène par Richard Brunel. À La Colline - théâtre national, on a pu le voir également dans *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, spectacle dont il a co-signé la mise en scène avec Célie Pauthe en 2012, et pour lequel il obtient le Prix de la Critique 2012 dans la catégorie Meilleur Comédien. En 2014, il travaille avec Michael Thalheimer, dans *La Mission* de Heiner Müller. En 2015, il est Cotrone dans *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig. En 2016, il collabore avec Célie Pauthe pour la création au Centre dramatique national Besançon Franche-Comté de son récit *La Fonction Ravel*, publié aux éditions des Solitaires Intempestifs et présenté au TNS dans le cadre de L'autre saison. Puis il adapte, joue et met en scène deux récits autobiographies de Thomas Bernhard sous le titre *Le froid augmente avec la clarté* (création au TNS en mai 2017 et reprise à La Colline - théâtre national). En 2018, il est Arnolphe dans *L'École des femmes* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon - théâtre de l'Europe. Il revient au TNS en 2019 pour la création de *Berlin mon garçon*, pièce commandée par Stanislas Nordey à Marie NDiaye et dans laquelle Claude Duparfait interprète le personnage Rüdiger. En 2021, il joue dans *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello mis en scène par de Stéphane Braunschweig, programmé au TNS en février 2023. Depuis 2014, il est artiste associé au TNS.

# Mata Gabin

## Interprétation

### Belle-mère de Houédo

**Mata Gabin** est née un 29 février à la frontière du Libéria et de la Côte d'Ivoire, d'une mère libéro guinéenne et d'un père martiniquais. Elle est adoptée à l'âge de trois ans par son oncle corse et sa tante de la Martinique. Parallèlement à ses études de droit, elle suit des cours de théâtre. En 1995, elle interprète son premier rôle en tant que professionnelle, elle joue dans *Britannicus* de Jean Racine aux côtés de Lisette Malidor dans la mise en scène de Tola Koukoui. L'année suivante, elle participe à son premier téléfilm réalisé par Luc Béraud, avec comme partenaire de jeu, Bernard Le Coq. En l'an 2000, elle travaille pour la première fois au cinéma, dirigée par Raoul Peck, dans *Lumumba* avec Eriq Ebouaney et Alex Descas. En 2001, elle est retenue par François Dupeyron, pour jouer dans *M. Ibrahim et les fleurs du Coran* puis, en 2007, dans *Aide-toi, le ciel t'aidera* aux côtés de Félicité Waoussi et Jacky Ido. La même année, à l'Athénée Théâtre Louis Jovet elle joue dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2008, c'est à François Levantall qu'elle donne la réplique dans *Black* de Pierre Laffargue avec le rappeur français Mc Jean Gab1... En 2009, elle joue *Bintou* de Koffi Kwahulé. Le spectacle est élu Coup de Coeur de la presse au Festival d'Avignon...

Entre 2010 et 2011, elle joue dans deux téléfilms, produits pour France 2, *Un cadavre sur l'oreiller* dans la collection Agatha Christie et deux épisodes de *Deux flics sur les docks* dans la collection Graham Hurley. Depuis mars 2010, elle a également son seul-en-scène : *Mata la Mytho*, écrit et mis en scène par Jean-Christophe Sirciac. Elle joue, en 2016 puis en tournée, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès avec Charles Berling et sous sa direction. Au Plateau sauvage en 2019 elle joue *Sur la route* écrit et mis en scène par Anne Voutey, On la retrouve dans *Disgrâce* de Ayad Akhtar mis en scène par Daniel Benoin. Mata Gabin a également signé des textes de théâtre joués à Paris, Avignon, en Tchéquie et à Marseille. Elle écrit en 2001 *13 décembre, ligne 9*, récit d'un violent fait-divers urbain; *Demandez nous pardon* en 2003, un texte sur l'esclavage. Toujours ouverte à de nouveaux univers, elle a formé le « Mata Gabin Muzik », son groupe de chanson française, qu'elle interprète et écrit.

# Stanislas Nordey

## Interprétation

### Fils de l'absente

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur et pédagogue, **Stanislas Nordey** crée, joue, initie de très nombreux spectacles depuis 1991. Il met en scène principalement des textes d'auteurs contemporains tels que Didier-Georges Gabily, Marven Karge, Jean-Luc Lagarce, Wajdi Mouawad, Martin Crimp, Peter Handke, etc. Il revient à plusieurs reprises à Pier Paolo Pasolini et collabore depuis quelques années avec l'auteur allemand Falk Richter. En tant qu'acteur, il joue sous les directions notamment de Christine Letailleur, Anne Théron, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert, Anatoli Vassiliev, Falk Richter, Éric Vigner et parfois dans ses propres spectacles, comme *Affabulazione* de Pasolini (2015) ou *Qui a tué mon père* de Édouard Louis (2019).

Tout au long de son parcours, il est associé à plusieurs théâtres : au Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, à l'École et au Théâtre National de Bretagne, à La Colline - théâtre national et en 2013 au Festival d'Avignon. De 1998 à 2001, il codirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis. En septembre 2014, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École où il engage un important travail en collaboration avec 23 artistes associé·es – auteur·es, acteur·rices et metteur·es en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. En 2016, il crée *Je suis Fassbinder*, en duo avec l'auteur et metteur en scène allemand Falk Richter et recrée *Incendies* de Wajdi Mouawad. En 2017, outre la création d'Erich von Stroheim, Stanislas Nordey interprète Baal dans la pièce éponyme de Bertolt Brecht mise en scène par Christine Letailleur et Tarkovski, dans *Tarkovski, le corps du poète* de Simon Delétang. En 2018, il joue dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anton Tchekhov mis en scène par Anatoli Vassiliev, créé au TNS. Il est Mesa dans *Partage de midi* de Paul Claudel mis en scène par Éric Vigner, créé au TNS puis en tournée en France et en Chine. En 2019, il met en scène *John* de Wajdi Mouawad et crée *Qui a tué mon père* de Édouard Louis à La Colline - théâtre national, présenté ensuite à Strasbourg et dans le reste de la France.

Il joue dans *Architecture*, texte et mise en scène de Pascal Rambert, créé au Festival d'Avignon 2019 et en tournée en 2019/2020. En 2020, il retrouve Éric Vigner dans le rôle de Mithridate dans la pièce éponyme de Racine. En 2021, il crée des textes de deux autrices associées au TNS : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye et *Au Bord* de Claudine Galea. Pascal Rambert écrit *Deux amis* pour Charles Berling et lui (créé à Toulon en juillet 2021). Il met en scène *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès dans le cadre de « La traversée de l'été », programme estival itinérant du TNS, avec des acteurs et actrices issues, notamment, du programme 1<sup>er</sup> Acte.

Il démarre la saison 21-22 sous la direction de Laurent Meiningier dans *La Question* d'Henri Alleg (créé au Quai d'Angers). Il crée *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano en novembre 21 au TNS puis en tournée en France et en Afrique.

En 22-23, il joue sous la direction de Falk Richter dans *THE SILENCE* créé au TNS en octobre 2022 ; sous la direction de Pascal Rambert dans *Mon absente* créé en mars 2023. Par ailleurs, il continue de présenter *Deux amis* et *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert en France et à l'étranger.

## Ysanis Padonou

### Interprétation

### Compagne de Claire

Diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section jeu (Groupe 44), **Ysanis Padonou** est formée par les metteur·es en scènes, chorégraphes, Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Pascal Rambert, Loïc Touzé, Françoise Bloch, Rachid Ouramdane, et Bruno Meyssat. Elle joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des comédiens à Montpellier (reprise au TNS en 21-22) et dans *L'Orestie d'Eschyle* mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon en 2019. Elle joue sous la direction d'Anne Monfort *Le Quart d'heure américain* de Magali Mougel en 2019 ainsi que *S'engager Génération Woyzeck* de Magali Mougel mise en scène par Anne Courel. En 2021 elle joue dans *Ce silence entre nous* de Mihaela Michailov créé aux Francophonies de Limoges mis en scène par Matthieu Roy, (qu'elle reprendra au Festival de la Maison Maria Casarès en été 2023). La même année elle joue dans *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey, aux côtés d'Océane Caïraty et de Mélody Pini créé au Théâtre National de Strasbourg (en tournée en France, Belgique et Afrique et repris à la MC93 en 2023).

## Mélody Pini

### Interprétation

#### Fille de Mata

Formée au conservatoire de Genève dès 2014 dans la classe préparatoire d'Anne-Marie Delbart, **Mélody Pini** intègre en 2016 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 44). Elle suit les enseignements des metteurs en scènes et chorégraphes Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Pascal Rambert, Loïc Touzé, Françoise Bloch, Rachid Ouramdane, Audrey Bonnet, Marc Proulx, Martine-Joséphine Thomas et Bruno Meyssat. Elle joue, en 2019, dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des comédiens à Montpellier (reprise au TNS en 21-22) et dans *L'Orestie d'Eschyle* dans le rôle d'Electre mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon. Elle participe également à *L'Odyssée* d'Homère, lecture en 13 épisodes, mise en scène par Blandine Savetier, au Festival d'Avignon, au Théâtre de la Villette et lors de « La traversée de l'été » en 2020 à Strasbourg. On la retrouve dans *À la Carabine* de Pauline Peyrade, mis en scène par Anne Théron dans des classes de lycées à Paris, Reims et Strasbourg, puis en septembre 2020, au Théâtre Paris-Villette. En 2021 elle joue et danse au Palais Garnier dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel, mis en scène par Stanislas Nordey et composé par Marc-André Dalbavie à l'Opéra de Paris ; dans *Boule de Suif tribute to Maupassant* de Françoise Dô au théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national de Dijon. La même année elle joue dans *Nous entrerons dans la carrière*, création de Blandine Savetier au TNS. Elle joue dans *Ce qu'il faut dire* de Léonora Miano mis en scène par Stanislas Nordey en tournée 2022-2023 en France, en Afrique et en Belgique.

## Claire Toubin

### Interprétation

#### Fille de Claude

Formée au Conservatoire de Nantes et à l'École du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 44 en section Jeu), Claire Toubin a notamment joué dans *Passé-je ne sais où qui revient*, texte et mise en scène de Lazare, créé au TNS en 2018, puis repris au T2G en 2022, *Lecture Américaine* de Daphné Biiga Nwanak, créé au TNS en 2018, *Mont-Vérité* de et mis en scène par Pascal Rambert au Printemps des Comédiens à Montpellier en 2019, puis repris au TNS en 2022, dans *L'Orestie d'Eschyle* mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon en 2019, *J'mêles* de Penda Diouf (Faits d'Hiver,

## Laurent Sauvage

### Interprétation

#### Fils de l'absente

**Laurent Sauvage** a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Jean-Christophe Sais, Serge Tranvouez, Véronique Nordey, Guillaume Doucet, Guillaume Gatteau, Julien Fisera, Christophe Fiat, Olivier Martinaud, Falk Richter, Marine de Missolz, Anne Théron, Lelio Plotton, Julien Gosselin. Il a joué dans la majorité des créations de Stanislas Nordey, à ses côtés il a été artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis 2014 il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg. Au cinéma et à la télévision il tourne sous la direction de Bertrand Bonello, Pascale Breton, Stella Theodorakis, Muriel Aubin... Les derniers spectacles dans lesquels il joue sont : *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye mis en scène par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg (2021) et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Seasonal affective disorder* de Lola Molina, mise en scène Lélío Plotton (2018), *Howl* d'Allen Ginsberg, mise en scène Maya Bösch (2021) et *Le Père* de Stéphanie Chaillou mise en scène Julien Gosselin (2015). Metteur en scène et auteur d'*Anticonstitutionnellement* au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2000, et de *La Cage* dans le cadre du Festival Voyage à Nantes en 2017; à la Scène Thélème et à la MC93 de Bobigny, il met en scène *Orgie* de Pier Paolo Pasolini dans le cadre du Festival Mettre en Scène à Rennes en 2003; *Je suis un homme de mots*, textes de Jim Morrison au Théâtre Molière, Maison de la Poésie à Paris en 2005, et crée *J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* aux Rencontres d'Été de la Chartreuse - Villeneuve-les-Avignon en juillet 2021.

Bussang 2019), ou encore dans *L'Odyssée* d'Homère et *Nous entrerons dans la carrière* mis en scène par Blandine Savetier, créé au TNS en 2021, *La Tablée* mis en scène par Maud Galet-Lalande créé à La Filature 2020, puis repris à la Cité de la Culture de Tunis en 2020, *Chère Chambre* de et mis en scène par Pauline Haudepin créé au TNS en 2021, puis repris au Théâtre de la Cité Internationale en 2022, et *Féminines* de Pauline Bureau créé en 2019 à la Comédie de Caen, en tournée en France en 2023-24. Elle est chanteuse dans le groupe Brutus Yukus.

# Biographies

# Contacts

---

## Presse nationale — ZEF

**Isabelle Muraour**

Attachée de presse

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

06 18 46 67 37

**Clarisse Gourmelon**

Assistante

[clarisse@zef-bureau.fr](mailto:clarisse@zef-bureau.fr)

06 32 63 60 57

---

## Châteauvallon-Liberté, scène nationale

**Châteauvallon, scène nationale**

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 — 83 192 Ollioules

**Le Liberté, scène nationale**

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)

**Rejoignez-nous !**

09 800 840 40



@ChateauvallonLiberte



Châteauvallon-Liberté,  
scène nationale



@chatolib\_sn



Châteauvallon-Liberté,  
scène nationale



@chatolib\_sn